



Du 6 au 17 novembre 2019 - 6 passage des Gravilliers, 75003 Paris

Viktor & Sergiy Kochetov, Roman Pyatkovka,  
Sergiy Solonsky, Vladyslav Krasnoshchok

## Récits de Kharkiv : voix singulières

Commissariat de Nadiia Kovalchuk

Evènements en présence des artistes :

Vernissage	mardi 5 novembre	18h-21h
Preview presse	mardi 5 novembre	17h-18h
Artist Talk	jeudi 7 novembre	19h-20h

Exposition du mardi au samedi 11h-19h et sur rdv



Pour deux images : Viktor & Sergiy Kochetov, Sans titre, série *Panoramas doubles*, les années 1970-1980/1995, tirage gélatino-argentique teinté chimiquement et coloré à la main, 17 x 60 cm, tirage de 3

Comment raconter, par le moyen de la photographie, ce médium prétendument « simple » et « transparent », la diversité des histoires vécues par un pays connaissant des mutations profondes et radicales ? Cette exposition propose de mettre en lumière une expérience singulière et peu connue en Europe, celle d'un phénomène artistique hors du commun au sein de l'espace de l'ex-URSS : l'École de photographie de Kharkiv. Dès années 1980 jusqu'aux événements révolutionnaires de l'Euromaïdan en 2013-2014, les artistes associés à ce mouvement dévoilent, à l'aide d'une photographie éminemment subjective et expérimentale, les événements politiques datant de l'Ukraine soviétique, puis contemporains.

Dans le milieu des années 1970, c'est dans une ville qui est alors l'un des grands centres industriels et universitaires de l'Union Soviétique, dans cette fameuse grisaille kharkivienne, déjà relatée par Anton Tchekhov dans *Une banale histoire* (1889), qu'un groupe de jeunes et ambitieux photographes décide de traiter le médium photographique de manière non conventionnelle.

Malgré la censure constante d'un État répressif, ce groupe parviendra à formuler une série de principes qui s'imposeront aux deux générations suivantes de photographes de l'École de Kharkiv : l'engagement pour la cause d'une photographie capable de transmettre avec puissance leurs vérités intérieures et donner corps à leurs doutes fondamentaux ; une photographie troublante, évasive et polysémique.

Certains de ces photographes, développant une esthétique personnelle manifeste, réinvestissent le réel en défiant les tabous sociaux de représentation. Viktor Kochetov opère ainsi par la « carnavalisation » du quotidien. Faisant référence à l'imagerie populaire soviétique des « *luriki* », il colorie manuellement les photographies fixant des instants « non-décisifs », invisibles dans une culture centrée sur un discours faisant l'apologie des « héros ». Les membres du groupe Shilo (Vladyslav Krasnoshchok et les autres) font un usage ingénieux du matériel photographique, conjuguant le questionnement de l'héritage soviétique et le traitement de sujets d'actualité relatifs à leurs propres vécus.

Le corps comme frontière sensible entre le monde extérieur et le monde intime, comme réceptacle des désirs cachés constitue un instrument avec lequel de nombreux photographes de l'École de Kharkiv observent et s'accommodent au réel. Faisant face à la douloureuse expérience d'une perte subite de ses repères au moment de la dislocation de l'URSS, Sergiy Solonsky met en scène le spectacle troublant d'un corps en éclats. Chez Roman Pyatkovka, les scènes érotiques dissimulées dans les intérieurs des *kommunalka* kharkiviennes renvoient à une soif d'évasion rappelant celle suggérée par Ilya Kabakov dans son installation *Un homme qui s'est envolé dans l'espace depuis sa chambre*. Les rêves de fugue d'une part, et le cadre sommaire d'un appartement soviétique d'autre part, replacent ces vaines mais joviales tentatives de « sauter en dehors de l'Union soviétique » du contexte intime au domaine de l'expérience sociale partagée.

Dans l'École de Kharkiv, chaque récit exige une forme appropriée. Les artistes de Kharkiv relatent leurs histoires personnelles à travers une photographie volontiers iconoclaste, souvent visuellement exubérante et toujours marquée par un esprit ludique, insolent et subversif.